

PAYS DE NIEDERBRONN Dossier patrimoine

Destins croisés des châteaux forts des Vosges du Nord

Les châteaux forts sont pléthores au Pays de Niederbronn. Ces vieilles bastides romantiques suscitent l'attachement des habitants et l'émerveillement des touristes. Mais qui s'en occupe ? Un débat qui n'en finit pas de déchaîner les passions.

L'emblématique château de la Wasenbourg surplombe Niederbronn-les-Bains. Plus au Nord, la commune de Dambach est particulièrement bien pourvue en vestiges, puisqu'elle compte à elle seule quatre ruines : les châteaux de Hohenfels, de Wineck, de Schoeneck et de Wittschloessel. Sa voisine Windstein est visitée pour le château du Nouveau-Windstein, avec à proximité le Vieux et le Mittel-Windstein...

À qui appartiennent ces châteaux, témoins d'un lointain Moyen-Âge ? « Chaque cas est différent », expliquent les maires des communes. À Dambach, les quatre châteaux de la commune sont situés sur des terres privées gérées par le Groupement forestier des Vosges du Nord. Idem pour les châteaux de Windstein. Seul le château de la Wasenbourg appartient au Ministère de l'Agriculture et de la Forêt, donc à l'État.

Evrard de Turckheim est représentant du Groupement forestier des Vosges du Nord, c'est-à-dire essentiellement les propriétés de la famille Pimodan, ex-territoire De Dietrich. Volontaire, il affirme : « C'est de notre responsabilité commune de préserver le patrimoine architectural, au même titre que le patrimoine naturel, même si cela ne nous apporte rien. »

Il s'en remet à la Drac et au Département. « Mes techniciens et moi nous chargeons de gestion forestière, nous n'avons pas de compétences en architecture ou archéologie. Nous aidons les associations à l'entretien courant, au débroussaillage. Pour les travaux, les propriétaires laissent œuvrer les spécialistes, alors qu'ils pourraient refuser toute intervention, et participent même aux



La restauration nécessite un maître d'ouvrage, un maître d'œuvre, des compétences précises. Ici la Wasenbourg. Photo DNA/Franck KOBİ

frais, en général de 5 à 10 %.

Ainsi, les Pimodan ont apporté 4 000 euros pour le récent aménagement d'une passerelle et d'une coursive au Nouveau-Windstein. La commune a subventionné à hauteur de 7 556 euros, l'association Windstein animations 2 500 euros, la comcom du Pays de Niederbronn 7 919 euros, le Département 20 547 euros, la Région 12 328 euros, et le député Frédéric Reiss, via sa réserve parlementaire, 3 060 euros.

Dans le cas de la Wasenbourg, propriété de l'État, une convention pour l'entretien, la conservation et la mise en valeur de la ruine a été signée début 2017 pour 15 ans avec la ville de Niederbronn-les-Bains. La ville a à son tour délégué la maîtrise d'ouvrage pour les travaux de sécurisation du site à l'association Les Amis de la Wasenbourg, et lui a accordé une subvention de 718 euros en 2018, soit 10 % du montant global.

Mais avant de savoir qui finance quoi, les travaux doivent être sollicités et autorisés. « Les châteaux forts qui n'ont ni propriétaire impliqué ni association

pour veiller sur eux sont souvent laissés à l'abandon. Ils sont orphelins et attendent d'être adoptés », explique Guillaume d'Andlau, président de l'association pour les châteaux forts d'Alsace, à l'origine de la Route des 80 châteaux forts d'Alsace. Les permis pour effectuer les travaux doivent être déposés à la Direction régionale des affaires culturelles, c'est-à-dire le Ministère de la Culture. « Si ce sont des travaux que peuvent faire les associations, comme du débroussaillage, les procédures sont moins lourdes. C'est souvent une question de confiance. Mais pour des travaux plus lourds, les dossiers peuvent mettre deux ou trois ans à aboutir », détaille le président.

Il sourit : « La volonté des bénévoles et les normes d'une administration tatillonne doivent être conjuguées ! Ils n'ont pas les mêmes codes ni le même rythme, ce qui provoque parfois l'exaspération. Mais il y a une bonne dynamique entre le financement institutionnel et la volonté humaine. La Drac a des missions énormes, pas toujours le temps, il faut insister, faire du

lobbying... Tout cela est très humain. »

« Les dossiers peuvent mettre deux ou trois ans à aboutir »

Carole Pezzoli, à la Conservation régionale des Monuments historiques de la Drac, fait appliquer la loi française. « D'abord, on envoie sur place un architecte pour faire un état des lieux sanitaire, historique, définir les priorités, déterminer ce qui résulte de l'entretien ou la restauration, programmer les travaux. Il doit être architecte des Monuments historiques territorialement compétent quand l'édifice appartient à l'État. »

Puis le maître d'ouvrage prend son bâton de pèlerin et va voir les subventionneurs : l'État via la Drac, à hauteur de 40 %, la Région qui a augmenté sa participation depuis la grande région, le Département sous certaines conditions car il a abandonné son aide à la consolidation, les communes, les propriétaires, la Fondation du patrimoine, la mission Bern...

La Drac ne subventionne pas

priori pas les travaux d'entretien, mais ne l'exclut pas non plus si le dossier est bien documenté. « À la Wasenbourg, l'association trouve que cela ne va pas assez vite. Mais grâce à une bonne préparation, on a pu étendre le programme de travaux. Quand l'échafaudage sera mis, on en profitera pour faire aussi l'entretien inaccessible aux bénévoles. Cela valait la peine d'attendre, le résultat est plus efficace. »

Le Département décline son aide autrement, comme l'explique Sophie Wisselmann-Julien, responsable du service du patrimoine culturel. « Les bénévoles et associations sont accompagnés par un architecte du patrimoine et reçoivent des aides financières pour s'équiper. Nous débloquons une enveloppe de 200 000 euros par an pour subventionner les travaux d'entreprises spécialisées. Et Alsace Destination Tourisme a défini les châteaux forts comme priorité pour la valorisation touristique. »

Quand le plan de financement est établi, l'architecte dépose une « autorisation surclassée de restauration ». Pour l'obtenir, il faut réunir les avis de la Conservation, de l'architecte des bâtiments de France, de l'inspection des Monuments historiques, du service régional de l'archéologie... L'État a ensuite six mois pour répondre, et c'est à cette étape que les travaux peuvent commencer.

« Les bénévoles ne peuvent intervenir que sur les travaux d'entretien, selon un plan pluriannuel qu'ils nous soumettent. Dévégétaliser, cicatrifier la maçonnerie pour éviter que l'eau ne s'infilte... Quand il n'y a plus d'entretien à faire, les bénévoles, eux, sont toujours là. Et c'est là que surviennent les bêtises en général. Des fouilles ou des remontages de maçonnerie non prévus par exemple », affirme Carole Pezzoli.

« En gros, l'entretien s'arrête là où commence l'hypothèse. Il faut comprendre que quand on remonte un mur sans certitude sur comment il était, sans documenter ce qu'on fait, c'est perdu

pour l'histoire. On crée de fausses ruines en quelque sorte. Nous voulons transmettre le patrimoine le plus justement possible aux générations futures. »

Carole Pezzoli se souvient d'un problème survenu au Schoeneck en 2014, qui a obligé la Conservation à freiner les bénévoles. « Ils ont fait des travaux pendant trois ans sans jamais rendre compte de ce qu'ils faisaient. Ils ont trouvé une margelle de puits et ont fait tailler un puits tout neuf ! Nous l'avons laissé, en leur demandant de mettre la date et une signalétique. Mais je reste convaincue que cela prête à confusion. »

La restauration, quant à elle, nécessite donc un maître d'ouvrage, un maître d'œuvre, des compétences précises. « En plus, quand les bénévoles interviennent, il y a des problèmes de responsabilité et de sécurité. Ils doivent être accompagnés scientifiquement et techniquement. Il faut un document cadre, des filières structurées, une meilleure communication et éventuellement les former. »

La conservatrice reconnaît toutefois l'utilité des associations. « Heureusement qu'elles sont là, sans elles rien ne serait fait. Car nous, nous réalisons juste un état sanitaire des 1 400 Monuments historiques alsaciens tous les cinq ans. Elles entretiennent un lien affectif avec « leurs » châteaux, et vivent mal que l'État s'en mêle. C'est vrai que nous communiquons peu avec elles, nous sommes en train de réaliser un guide à leur attention. »

Un personnage a beaucoup contribué à faciliter les relations entre tout le monde : Matthias Heissler, architecte du patrimoine du Conseil départemental. En 2002, il a créé un réseau de meilleurs de châteaux chargés de surveiller les ruines. Des associations se sont créées plus tard autour de chaque veilleur. La seule existence de son poste rassure les bénévoles sur la volonté politique de sauver les châteaux.

Marie GERHARDY

Bientôt des travaux d'envergure à la Wasenbourg

La date de construction du château de la Wasenbourg sur les hauteurs de Niederbronn-les-Bains, à 432 mètres d'altitude, est estimée à 1270. Le site était occupé dès l'époque romaine, car les vestiges d'un temple et d'un sanctuaire dédiés à Mercure ont été retrouvés. Le logis et la cour sont protégés par un mur bouclier de 18 mètres de haut et 4 mètres d'épaisseur.

À l'intérieur du logis, on découvre une frise décorée d'une tête humaine. Au rez-de-chaussée, deux fenêtres sont taillées dans l'épaisseur du mur. De chaque côté de ces ouvertures, une banquette est taillée dans le grès. Au-dessus, une belle fenêtre donne sur la ville. Composée de neuf lancettes de vitrail juxtaposées et surmontées de sept rosaces ajourées, elle est taillée dans un seul bloc de grès. Elle a été restaurée en 1909.

En partie détruit en 1680, le château a été classé au titre des Monuments historiques en

1898. Aujourd'hui, il a la chance d'être choyé par l'association des Amis de la Wasenbourg, présidée par Dominique Von Hatten. Elle a été créée en 2005 par quelques bénévoles, sous l'impulsion de Roger Rominger, puis de son épouse Gisèle. Elle procède aux travaux d'entretien et de débroussaillage du site, et se bat pour endiguer sa dégradation.

Situé en forêt domaniale, le château de la Wasenbourg appartient à l'État. « Mais l'État, via la Direction régionale des affaires culturelles, veille seulement à ce que si quelque chose est fait, ce soit dans le respect historique des lieux. Alors nous essayons de prendre l'initiative », explique Jean Salesse, grand amoureux de la Wasenbourg et membre de l'association.

En 2009, l'association a fait restaurer pour quelques milliers d'euros la cheminée du château, qui se détériorait car des visiteurs indisciplinés y faisaient du feu.

Le tailleur de pierres Jacques Bruderer a effectué le travail bénévolement. La Drac a donné son accord. Mais pour poser une plaque au fond, elle a émis une condition : il fallait que la plaque soit résolument moderne, pour éviter toute confusion avec la plaque d'origine.

Des travaux d'envergure sont aujourd'hui urgents, comme le remontage d'un mur qui s'écroule, et la dévégétalisation du sommet des murs, car les pousses descendent les pierres. Ils nécessitent l'intervention de professionnels pour manier le grès et le mortier à chaux dans un endroit inaccessible et sur un bâtiment classé. Mais pour cela, l'association doit obtenir des fonds. Le devis s'élève à 230 000 euros.

« En ces temps de vaches maigres, peu de monde finance la sauvegarde des châteaux. La Drac ne subventionne que les travaux de restauration lourde, et nos travaux avaient été qualifiés d'entretien. Les subventions

des collectivités se font rares. La Région ne finance que si la Drac subventionne. En 2017, nous avions la réserve parlementaire, mais Emmanuel Macron l'a supprimée. »

Jean Salesse poursuit : « Le « Loto du patrimoine » n'a pas débouqué de fonds pour la Wasenbourg. Notre souscription auprès de la Fondation du patrimoine a permis de réunir 6 000 euros depuis juin 2017, avec une cinquantaine de dons. Mais avant, la Fondation abandonnait 1 euro pour 2 euros versés. Aujourd'hui, elle prélève 6 % ! »

Quant à la commune de Niederbronn-les-Bains, elle aide l'association logistiquement et moralement. Elle a notamment accepté de prendre à sa charge la responsabilité du château pendant 15 ans, via une convention de gestion signée avec France Domaines. Ainsi, l'association a un interlocuteur sur le terrain. La ville a également délégué à l'association la maîtrise d'œuvre



Une belle fenêtre donne sur la ville. Photo DNA/Franck KOBİ

des travaux.

« Nous en sommes réduits à tendre la main, via des souscriptions, du mécénat auprès des commerçants et industriels, l'organisation de manifestations... J'ai écrit un livre sur le château, j'en ai vendu 750 exemplaires. Nous tablons sur une recette de 10 000 euros pour l'association. En tout, nous n'avons même pas encore 10 % de la somme nécessaire. Nous allons tenter de revoir les devis avec les entreprises et la Drac. »

Il y a peu, l'association a eu la joie de connaître un coup de théâtre : la Drac a accepté de requalifier les travaux. Ils ne sont plus considérés comme travaux d'entretien, et sont donc en principe subventionnables. Quant à la commune, elle devrait prendre à sa charge la maîtrise d'ouvrage.

À LIRE AUSSI

La suite de notre dossier sur les châteaux forts du secteur de Niederbronn en page 28 de ce

PAYS DE NIEDERBRONN Dossier patrimoine

Au Schoeneck, les bénévoles sont présents tous les week-ends

À 380 m d'altitude, sur deux longues barres rocheuses proches de Dambach, le château du Schoeneck s'offre à la vue des randonneurs après 35 minutes de marche.

La forteresse a probablement été construite à partir du XII^e siècle par de petits seigneurs locaux, puis détruite. Elle est reconstruite en 1286 à l'initiative de l'évêque de Strasbourg, allié des Habsbourg. Il la confie bientôt à la famille de Lichtenberg.

Au XVI^e siècle, le château est modernisé par les Durckheim, notamment son système défensif. Chaque génération apporte sa patte jusqu'en 1680, date à laquelle Louis XIV annexe l'Alsace à la France et fait détruire tous les châteaux. Après la Révolution, les vestiges sont achetés par la famille de Dietrich. La ruine et la forêt environnante appartiennent actuellement à la famille Pimodan.

L'entrée principale du château, au Sud, était précédée d'un pont-levis. Elle est défendue par deux bastions carrés munis de bouches à feu. À l'Ouest et à l'Est des barres rocheuses, deux basses-cours fermées par des courtines sont renforcées par des tours de défense. La partie la plus ancienne se situe en haut des rochers, les générations suivantes ont construit plus bas. Il y a un niveau creusé dans le grès, deux étages d'habitation, plus le donjon.

Depuis 2000, l'association Cun Ulmer Grün, présidée par le tailleur de pierres Jacques

Bruderer, s'occupe du château. Elle travaille en collaboration avec la Maison de l'archéologie à Niederbronn-les-Bains, où sont exposés les objets mis au jour, et avec le Crams de Saverne. Les bénévoles sont présents tous les week-ends, qu'il pleuve, vente ou neige, pour rénover, sécuriser, débroussailler, consolider, fouiller...

De la boulangerie à la forge

« En près de 500 ans d'occupation du château, différents styles architecturaux sont identifiables, roman, gothique, Renaissance... L'arrivée des armes à feu a profondément modifié sa configuration. Depuis 1680, plus rien n'a été touché, c'est pour cela que c'est très intéressant. Toutes les pierres sont restées sur place, le grand bastion est un des mieux conservés d'Alsace », commente Jacques Bruderer.

Mobilier, vaisselle... Les archéologues amateurs trouvent toutes sortes d'objets dans les ruines, et rédigent des rapports conséquents. Ils leur permettent d'identifier facilement l'usage des pièces qu'ils fouillent. De la boulangerie à la forge, en passant par les cuisines, un village entier pouvait vivre en autarcie dans le château en temps de guerre.

« Plus petit, je me promenais ici. Ce château était mystérieux, envahi par la végétation », se souvient le président. Depuis, il est devenu maître tailleur de pierres et a mobilisé une grande équipe de bénévoles autour de lui. « Ils viennent par amour de l'histoire, de l'archéologie, de la construction à



Le château du Schoeneck près de Dambach dévoile toutes ses richesses et ses anecdotes de la vie au Moyen-Âge - le domaine du château appartient à la famille De Turckheim. Photo DNA/Franck KOBİ

l'ancienne... Nous sommes une soixantaine de membres, dont entre 5 et 10 tous les week-ends sur place. »

Une preuve archéologique

Pour les fouilles, les bénévoles sont suivis par des archéologues. Le président estime qu'un cinquième du site environ a été exploré. Dans un puits ont été découverts le sceau et des colombages parfaitement conservés car ils étaient dans l'eau. « On passe à certaines périodes de l'année au moins une journée par semaine en salle à étudier les trouvailles. »

La rénovation du site, inscrit aux Monuments historiques depuis 1984, est surveillée par la Drac. « L'objectif est de cristalliser l'existant, en nettoyant et consolidant au mortier à ba-

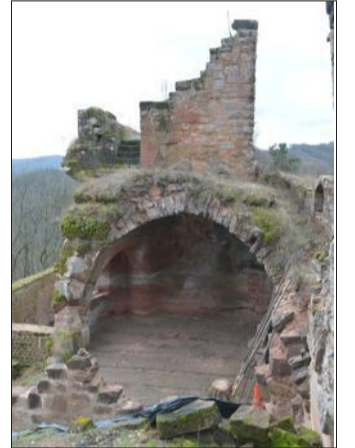
se de chaux, comme à l'époque. Les machines que nous utilisons pour monter et fixer les pierres, chèvre et palan, sont aussi les mêmes qu'à l'époque. Mais on ne surinterprète pas : on ne reconstitue que lorsqu'on a une preuve archéologique. »

Une partie du logis au sommet du rocher, âgé de 800 ans, s'était en partie effondrée à partir des années 1980. « Nous l'avons fait reconstruire avec une entreprise. La facture s'élevait à 140 000 euros, toutes les institutions ont mis la main à la poche. On s'autofinance aussi beaucoup avec les dons des touristes, environ 10 000 euros par an. Cela nous a permis de reconstituer la courtine et une façade de 80 mètres de long. »

Une des portes cochères a été reconstruite. Ses composants

ont été découverts lors de fouilles et une gravure a permis de déterminer leur configuration. « Nous avons aussi trouvé un linteau daté aux armoiries de la famille Von Durckheim et Eckart von Steinar, mais il était brisé. Il se trouve désormais au musée, et j'en ai taillé une copie. Des stagiaires tailleurs ont reconstitué les éléments brisés d'un bâtiment de style Renaissance, en apposant leurs signatures pour éviter les confusions. »

Alors qu'un forgeron d'art a installé au printemps une passerelle métallique pour faciliter l'accès aux visiteurs, un nouveau chantier se profile pour les bénévoles. L'angle Nord-Est du château menaçait de s'effondrer, emmenant une partie de la tour qui l'encerclait. « Il faut



La rénovation du site, inscrit aux Monuments historiques depuis 1984, est surveillée par la Drac. Photo DNA /F.K.

le démonter puis le remonter à l'identique, cela nous prendra sûrement deux ans ».

De nouvelles restaurations à venir au Nouveau-Windstein

Les ruines du Vieux-Windstein et du Nouveau-Windstein, dans la commune éponyme, sont situées sur deux sommets éloignés de 800 mètres à vol d'oiseau. À quelques mètres du Nouveau, un troisième château, le Mittel-Windstein, n'a pas survécu à l'usure du temps et il n'en reste que peu de vestiges.

Le Vieux-Windstein est un château semi-troglodytique avec plusieurs portes, fosses et salles taillées dans la roche. La première mention du château date du tout début du XII^e siècle. Il a été construit par les Hohenstaufen pour protéger leur château impérial de Haguenau. Ses propriétaires se sont succédé, avant sa destruction en 1332 car il était devenu un repaire de brigands. Il a été relevé au XIV^e siècle, et détruit à nouveau en 1676.

La Guerre des paysans

Sur le site, on peut encore apercevoir des portes, fenêtres, citernes, couloirs, escaliers, salles, cachots et un puits profond de 41 mètres, ainsi que les vestiges de l'enceinte et du donjon pentagonal. Le château a été inscrit au titre des Monuments historiques en 1984. Un « veilleur » s'occupait du site jusqu'à l'année dernière, mais il est désormais orphelin.

La construction du Nouveau-Windstein a sous doute débuté au XIII^e siècle, mais les historiens ne sont pas tous d'accord. Il a été agrandi par Guillaume de Winds-

stein suite à la destruction du Vieux-Windstein. Les palais inférieurs et supérieurs ont été rehaussés. Quand la lignée des Windstein s'est éteinte, le château est passé dans le giron des Durckheim entre autres.

En 1515, durant la Guerre des paysans, la forteresse est occupée et endommagée. Face aux nouvelles armes à feu, il faut se défendre mieux. D'importants travaux sont entrepris, comme le rajout d'une barbacane circulaire de 9,30 m de diamètre devant l'entrée primitive du château. Le château devient refuge pour les villageois lors de la Guerre de Trente ans. Il est abandonné en 1680, quand les troupes françaises l'assiègent.

De nombreux propriétaires se sont succédé, comme les De Dietrich vers 1820. Cette famille d'industriels avait besoin des forêts pour son activité. Un abri de charbonnier du XIX^e siècle a été découvert en 2017. Les De Dietrich ont entretenu le château : les murs ont été protégés de l'eau en 1986-1987, et les meneaux cassés par les pilliers ont été réparés. En 1999, les Pimodan ont racheté le domaine forestier.

En arrivant sur l'esplanade de ce château classé aux monuments historiques en 1983, le visiteur se trouve devant une tour d'habitation défendue par un mur bouclier aveugle. On entre par la barbacane percée de nombreuses embrasures de tirs. Une grande salle for-



Alain Kieber est président des Veilleurs du Nouveau-Windstein. Photo DNA/Marie GERHARDY

me la partie basse de la place. En contournant la tour, le visiteur débouche sur le bastion pentagonal dont le début de la construction date du XIV^e siècle.

En 2003 se constitue un groupe de bénévoles pour s'occuper du château. Ils se forment aux techniques d'entretien : débroussaillage, traitement de la végétation, sécurisation... En 2009, les bénévoles commencent à apprendre les bases de l'archéologie et de la rénovation, soutenus par le Drac. L'association des Veilleurs du Nouveau-Windstein, présidée par Alain Kieber, est créée en 2016. Elle compte huit membres actifs.

« Il y a une dizaine d'années, nous avons dégagé la barbacane. Cette tour d'artillerie circulaire est en très bon état de conservation. C'est un des seuls ouvrages de ce

type en Alsace de nos jours. Puis nous avons procédé à la valorisation touristique en 2015-2016, en installant un escalier qui permet d'accéder au logis. Une coursoive a également été posée au second étage de ce logis », raconte le président.

Bloqués par la Drac

Dorénavant, il souhaiterait remonter le mur du bastion Nord, mais il regrette d'être bloqué par le Drac. « Elle nous avait validé un programme de travaux sur cinq ans. En 2017, on a dégagé le pied du mur, monté toutes les pierres, mis au jour la fausse braie, dégagé la vue, éliminé un passage sauvage emprunté par les randonneurs. À l'aube de la deuxième année, on nous a dit de tout arrêter. »

La raison ? On ne sait pas si les pierres remontées proviennent bien du mur. « Pourtant, pour moi, c'est évident ! La Drac nous a encore laissé aplanir notre front de fouilles et recouvrir le mur fausse braie pour le protéger. » Alain Kieber assure qu'il dispose déjà quasiment du plan de financement de 30 000 euros pour finir les travaux, à l'aide de la commune, du Département, du propriétaire, de la Drac et de fonds propres.

« Par la suite, on voudrait encore déposer le gabion bénévolement, reconstituer le mur avec les pierres qu'on a montées et le faire maçonner par une entreprise spécialisée. C'est une question de sécurité ! »

Hohenfels, Wineck, Wittschloessel, les orphelins

Trois autres ruines à Dambach sont orphelines, elles n'ont pas la chance d'être entretenues par une association.

Le château semi-troglodytique de Hohenfels a été édifié à la fin du XIII^e siècle. Il a été détruit par les troupes de Strasbourg et de Haguenau en 1423, puis à nouveau pendant la Guerre des paysans en 1525. Constitué de six niveaux, il permettait de surveiller les voies d'accès vers la Lorraine. Il a sans doute été remanié au XV^e siècle.

Donjon polygonal

L'ancien mur fermant la basse-cour, le mur bouclier en pierres, la citerne creusée dans le grès et son système d'arrivée d'eau ou encore le logis seigneurial enterré sont encore visibles. C'est le premier château d'Alsace qui a fait l'objet de fouilles scientifiques. Il a été inscrit au titre des Monuments historiques en 1985.

Le château de Wineck a aussi été classé en 1985. Il aurait été édifié vers 1300, en soutien au Schoeneck duquel il est distant d'environ 600 mètres. Propriété des seigneurs de Windstein, il est ensuite passé dans le giron des Lichtenberg, puis des Durckheim, avant que les troupes de Louis XIV ne le démantèlent en 1680. Il ne reste plus grand-chose de cette forteresse. On peut encore observer le haut donjon polygonal sur une partie rocheuse, son enceinte en pierre bosselée, ainsi que quelques chambres semi-troglodytiques creusées directement dans la roche de grès.

Le Wittschloessel, enfin, est situé à 440 mètres d'altitude. Cette tour de garde construite au XIII^e siècle dominait la vallée et sécurisait le Schoeneck. Elle n'est mentionnée qu'une fois, en 1657, dans une description des limites de la seigneurie. Elle a également appartenu aux Lichtenberg, puis aux Durckheim.

La tour a été détruite à la même époque que les autres, probablement par les Français. Il n'en reste que quelques vestiges de murs de grès : une chambre chassée entre deux rochers, des trous de poutres et la paroi d'un bâtiment perché.